Des écoles qui ne sont pas ordinaires.

Numéro d'inventaire : 1979.35834
Type de document : article
Date de création : 1909 (restituée)
Description : 5 feuilles imprimées agrafées.
Mesures : hauteur : 252 mm ; largeur : 172 mm
Mots-clés : Systèmes éducatifs étrangers
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 8
Commentaire pagination : De 60 à 67
Mention d'illustration
ill.

DES ÉCOLES QUI NE SONT PAS ORDINAIRES.

On rentre! Dans tous les pays, sous toutes les latitudes, écoliers de tout ordre, de toute langue et de toutes couleurs reprennent le chemin de la classe. C'est le moment de passer en revue un certain nombre d'écoles qui ne ressemblent guère à celles que nous connaissons. Les unes dangereuses, d'autres bizarres, elles dessinent sur la surface du globe une carte de l'enseignement du plus étrange bariolage.

A l'heure qu'il est, tout ce qu'il y a d'écoliers en France, depuis les enfants de l'école primaire jusqu'aux grands diables de collégiens, reprend le chemin de la classe. C'est fini des courses au grand air, de la vie en liberté, des journées où l'on n'obéissait qu'à sa fantaisie. Les occupations sérieuses recommencent.

Chez nous, où les moindres bourgades ont leur hameau, où l'école se fait accueillante, hospitalière, l'assiduité en classe n'est pas très difficile. Mais il est des écoliers qui y ont quelque mérite : ceux d'abord qui, pour se rendre à l'école... risquent tout bonnement leur vie.

SUR LE CHEMIN DE L'AVALANCHE.

Il y a une dizaine d'années, les autorités du Tyrol constataient avec stupeur qu'une école venait d'être construite précisément sur le chemin des avalanches. Dès la fin du premier hiver, les locaux avaient été bombardés par des rochers détachés d'une cime lointaine. L'ordre fut donné d'évacuer l'école. Il était temps. Le lendemain même une avalanche démolissait presque en entier la bâtisse, et une institutrice, qui avait ajourné le déménagement de son modeste mobilier, était écrasée sous les débris. La catastrophe donnait raison aux paysans qui, dans leur connaissance des choses, avaient surnommé l'école, alors que les murs sortaient à peine des fondations : le « rendez-vous de la mort! »

Pendant l'été de 1906, un dramatique épisode se produisit dans une vallée de la Haute-Bavière. L'école, un chalet qui avait bravé depuis cinquante ans la neige et le vent, était perchée sur un petit plateau qui la mettait hors des atteintes de l'avalanche.

L'art de s'enrichir rapidement, voilà ce qu'on enseignait dans l'école que représente notre en-tête. Le malheur est que la méthode préconisée par le professeur était d'ordre un peu... délicat : ce qu'il apprenait à ses élèves, c'était à devenir d'habiles pickpockets!

(Oct. 1909)

Plus d'une fois, celle-ci avait rugi dans le voisinage, mais sans s'approcher du tertre qui servait d'assises au chalet.

Par un après-midi de juin, un fracas lointain attirait l'attention du vieux maître. Comprenant qu'un rocher s'était détaché du sommet de la montagne, il décidait de faire profiter ses trente élèves de la majestueuse leçon de choses que leur offrait la nature. Et il rangeait toute sa classe sur l'un des balcons de l'école, celui qui faisait exactement face à la montagne.

DES NÉGRILLONS CONGOLAIS, UN ENFANT-COLOSSE (IL A 13 ANS ET PÈSE 137 KILOS), TELLE EST LA MACÉDOINE D'ÉCOLIERS QU'ON VOYAIT À L'OLYMPIA DE LONDRES. C'ÉTAIENT QUELQUES-UNS DES « PHÉNOMÈNES » EXHIBÉS PAR UN CIRQUE AMÉRICAIN.

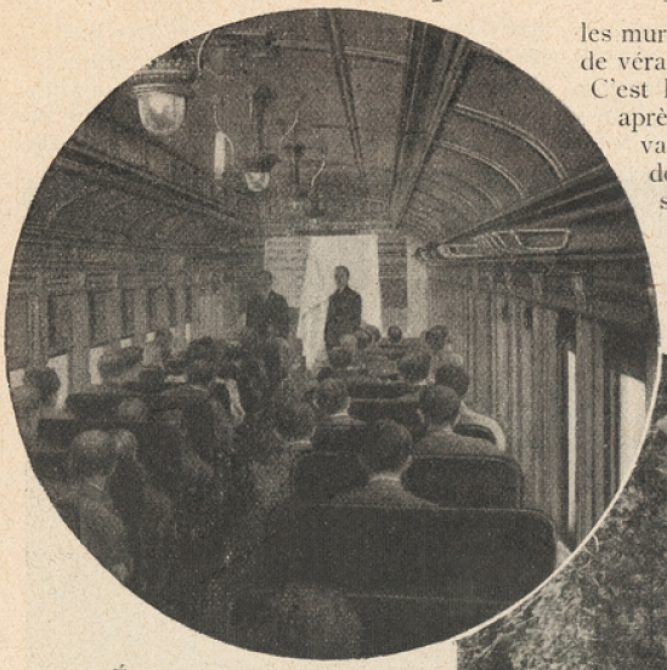
Il n'aurait pu convier ses élèves à un spectacle plus impressionnant! Le rocher, un bloc énorme (deux fois gros comme une guérite de factionnaire, pour employer le terme de comparaison cité par l'enquête), dégringolait la pente en une chute que les obstacles rendaient irrégulière. Les arbres qu'il abattait en un fracas épouvantable le faisaient dévier de sa route, et les troncs qui résistaient à son heurt l'envoyaient rebondir de côté, en des zigzags fantastiques. Le maître, en vieux montagnard qu'il était, prédisait à coup sûr les incidents de la marche dévastatrice :

« Il va briser ce pin comme un roseau, là-bas.... Regardez! Cette crevasse, il la franchira d'un bond! »

Mais les derniers incidents... s'il avait pu les prédire! Le monstrueux projectile tombait de haut sur une arête de roche qui le brisait en trois sections. La plus grosse, aussi volumineuse qu'un demi-fût, rencontrait à son tour plusieurs arêtes, et, en trois bonds, se précipitait sur le chalet!

Elle le traversait de part en part à deux mètres au-dessus du balcon, en emportant une grand partie du toit. Par le plus des hasards, tous les écoliers furent indemnes. Mais l'accident fit tout près d'eux une victime : une des mères qui attendaient dehors la sortie des enfants était écrasée par une solive, cependant que le fragment de rocher allait s'enterrer dans une prairie voisine.

EMPORTÉS PAR LA BOURRASQUE. Tous les éléments collaborent à la liste des écoles dangereuses. Sur les plateaux du Mexique et de l'Amérique Centrale, le vent du nord souffle avec une telle violence pendant les trois premiers mois de l'année (la saison sèche sous ces climats sans hiver), que les habitants, des Indiens pour la plupart, doivent abandonner les villages et se réfugier au creux des vallées, sous peine de se voir enlever par les tourbillons, eux, leur humble chaumière et leurs pauvres meubles!



ÉCOLES EN TOUS GENRES.

En haut, un wagon transformé en école roulante d'agriculture pour les paysans du Far-West; au milieu, une cabane des Montagnes Rocheuses qui est la plus petite école du monde; en bas, le réfectoire d'un établissement américain dont les élèves se recrutent parmi les Peaux-Rouges.

le mit à la tête d'une petite école volante qui se déplaçait avec le point terminus. Le bâtiment était démontable; la toiture débordante, en tôle galvanisée comme les murailles, ménageait tout autour une sorte de véranda.

C'est là que le maître prenait le frais, un après-midi, pendant que ses élèves achevaient leurs devoirs, quand un lion, sorti de la jungle qui bordait la voie, se jeta sur lui et l'emporta. Séparés par la tenture de la porte, les écoliers n'avaient rien entendu! Mais les marques sanglantes qui s'éloignaient de la véranda vers la jungle suffisaient